

Le Congrès des Transports LA DEUXIEME JOURNEE

Toulouse, 30 septembre. — (Par dépêche de notre envoyé spécial). — La deuxième journée du Congrès des transports a été occupée pendant la matinée par la modification aux statuts. Après une discussion à laquelle prennent part la plupart des délégués...

Après avoir décidé que le secrétaire général serait nommé à titre permanent avec appointements par le comité fédéral, le Congrès aborde la question du contrat collectif de la capacité commerciale et de l'arbitrage obligatoire...

Le Congrès des transports repousse le contrat collectif légal, la capacité commerciale et l'arbitrage obligatoire, déclare que le seul contrat collectif possible est celui que les syndicats peuvent imposer au patronat par leur propre force.

Sur la question concernant l'adhésion à la Fédération internationale, l'ordre du jour suivant a été adopté dans l'après-midi:

Le Congrès de la Fédération nationale décide de donner mandat à son bureau fédéral de s'aboucher avec le bureau de la Fédération internationale pour connaître des décisions prises au Congrès de Copenhague...

Avant de terminer sa deuxième journée, le Congrès prend lecture d'un télégramme de Moreau le remerciant de sa sympathie et l'engageant à faire tout le nécessaire pour l'union de tous pour le grand bien de la Fédération.

Les travailleurs municipaux ont examiné une question qui, dans les Congrès confédéraux, a donné lieu à de grandes luttes oratoires et est celle de la R. P.

LES CHORISTES DE L'OPERA-COMIQUE

M. Carré renchérit sur M. Fontanes

La gloire impérissable dont s'est couvert M. Fontanes, directeur du Châtelet, en fendant sur les machinistes syndiqués de son théâtre, comme un lauréat qui voit du rouge, qui brûlent, eux aussi, de se signaler contre l'ennemi commun...

professionnelles, un homme de progrès. Il a eu l'idée heureuse pour faire plaisir au public et pour augmenter aussi les maigres salaires des choristes...

Cette loi avait deux portes. Il a voulu en faire condamner une. Une seule issue lui avait paru suffisante. Mais le service des pompiers intervint et l'empêcha d'aller jusqu'au bout de son projet meurtrier.

Les délégués du syndicat des choristes, osèrent alors protester officiellement. M. Carré se fâcha tout rouge et les envoya promener de la plus cavalière façon.

Avant que M. Carré n'applique dans son théâtre, comme M. Fontanes l'a appliqué dans le sien, la fameuse devise du charbonnier, nous demandons instamment que les personnages officiels de la salubrité aillent faire chez lui une tournée d'inspection.

Les Tribunaux

LA CHASSE AUX GREVISTES. — Est-ce que les magistrats se calmeraient ? Hier, devant la 4e chambre, présidée par M. Caudilhac, une série de grévistes défendus par nos amis Robin, Boucheron, Mauranges, comparaissaient.

LAFFAIRE DE MARGENCY. — Hier se sont déroulés devant le tribunal de Pontlevoix les débats de l'affaire de Margency. On ne saurait trop rappeler au public les bénéfices des grèves et de poursuivre l'application de la loi de 1897 par des démarches auprès des élus politiques et du public.

Après avoir réglé certaines questions intéressant des organisations telles que celle des pompes funèbres de Paris, puis le statut des fonctionnaires au sujet duquel l'on décide de demander l'application de la loi de 1884, on aborde la question des retraites au sujet desquelles on adopte les points suivants :

Après le choix de Dunkerque pour le prochain Congrès, qui se tiendra dans deux ans, et l'adoption de certains vœux et propositions, la séance est levée à 5 heures.

LES NOUVEAUX JUGES. — Les nouveaux juges ont été installés hier à 10 heures. Les nouveaux juges ont été installés hier à 10 heures. Les nouveaux juges ont été installés hier à 10 heures.

Grandes Margery «VILLE DE PARIS» ENCREES MIETTE SUPERIEURES

POUR LES OUVRIERS CLOUEUSES ET LES LAYETIERS-EMBALEURS

Des lourds marteaux aux mains des femmes. — Ce que gagnent les maitres-emballers et ce que leur coûtent les revendications des ouvriers.

La grève des layetiers-emballeurs est presque terminée — il convient de dire presque, car quelques centaines d'ouvriers à qui toute satisfaction fut refusée, continuent la lutte.

Des maintenant, son effort le plus tenace visera ce but : grouper les ouvrières cloueuses des usines, pour leur propre intérêt, pour l'intérêt général des ouvriers de la corporation.

Les ouvriers réclament 0 fr. 15 d'augmentation par heure, soit 0 fr. 45 pour trois heures, ce qui représente un peu plus de deux pour cent pour le cas qui nous occupe.

Le modèle courant des caisses simples destinées à l'exportation est facturé 20 fr. aux clients. On consent un escompte de deux pour cent, ce qui met à 19 fr. 60 le prix de vente de la caisse.

Elle coûte au patron emballeur : Bois (à 0 fr. 21 le mètre linéaire) 8,65 Façon 1,50 Emballage 75 Clous 25 Frais généraux 1,75

(Au maximum) 12,90

Le bénéfice net par caisse est de : 19 fr. 60 — 12 fr. 90, soit 6 fr. 70. Il est bien plus élevé pour toute caisse qui comporte des fournitures : paille, fibre, toile grasse, zinc, mousseline, bois de séparations intérieures, etc.

Il importerait que le syndicat leur fasse rapidement comprendre qu'elles doivent se grouper pour obtenir des conditions de travail en rapport avec leurs forces et avec les besoins de la vie, au lieu de remplacer à bas prix ou leur mari ou leurs frères.

A combien revient une caisse ? La Chambre syndicale des layetiers-emballeurs s'efforce de soutenir ceux des ouvriers que l'entêtement de certains patrons laisse encore hors des ateliers.

Les ouvriers réclament 0 fr. 15 d'augmentation par heure, soit 0 fr. 45 pour trois heures, ce qui représente un peu plus de deux pour cent pour le cas qui nous occupe.

Le ministre des Finances a signé un contrat commandant aux chantiers français la construction de cinq canonnières...

Constantinople, 30 septembre. — Le ministre des Finances a signé un contrat commandant aux chantiers français la construction de cinq canonnières...

Le Gouvernement turc et la France

Il donnera des commandes... si on lui prête de l'argent

Constantinople, 30 septembre. — Le ministre des Finances a signé un contrat commandant aux chantiers français la construction de cinq canonnières...

AUX MESSAGERIES NATIONALES

Une Conquête Syndicale

La grève qui a éclaté il y a trois jours aux Messageries Nationales fut une surprise pour tout le monde. On ne pouvait imaginer qu'un mouvement fût possible chez ce personnel qui semblait tout ignorer de l'action ouvrière.

Le Martyrologe des Cheminots

Un conducteur chef tué. — Dijon, 30 septembre. — L'express 579 a pris hier en écharpe, en gare de Porrentruy-Dijon, le train de marchandises 4.244 venant de Dijon.

La Coopérative s'impose

C'est un radical de marque, M. Marcel Régnier, ancien député de l'Alier, qui reconduit lui-même que l'action coopérative est le meilleur moyen de défense contre les menées des spéculateurs.

LES TRAGÉDIES DE FAMILLE

UN DRAME DU DIVORCE

Un ancien garde républicain criminel. — Chartres, 30 septembre. — Ce matin, un drame s'est déroulé à Bonneval (arrondissement de Châteaudun).

Berlin, 30 septembre. — Aucun incident n'est signalé à Moabit depuis cette nuit. Les journaux croient que la crise est surmontée.

La police n'en continue pas moins à prendre des mesures spéciales de précaution. Le préfet de police a, par l'intermédiaire d'un haut fonctionnaire de la préfecture, fait exprimer ses regrets aux journalistes anglais et américains qui ont été molestés avant-hier.

Le Gouvernement turc et la France

Il donnera des commandes... si on lui prête de l'argent

Constantinople, 30 septembre. — Le ministre des Finances a signé un contrat commandant aux chantiers français la construction de cinq canonnières...

AUX MESSAGERIES NATIONALES

Une Conquête Syndicale

La grève qui a éclaté il y a trois jours aux Messageries Nationales fut une surprise pour tout le monde. On ne pouvait imaginer qu'un mouvement fût possible chez ce personnel qui semblait tout ignorer de l'action ouvrière.

Le Martyrologe des Cheminots

Un conducteur chef tué. — Dijon, 30 septembre. — L'express 579 a pris hier en écharpe, en gare de Porrentruy-Dijon, le train de marchandises 4.244 venant de Dijon.

La Coopérative s'impose

C'est un radical de marque, M. Marcel Régnier, ancien député de l'Alier, qui reconduit lui-même que l'action coopérative est le meilleur moyen de défense contre les menées des spéculateurs.

HORS DE FRANCE

Les Bagarres de Berlin

Il paraîtrait que le calme tend à se rétablir dans le quartier de Moabit. Ce ne sera certainement pas la police qui pourra en tirer gloire.

UNE GAFFE DE LA POLICE

Elle est brutale et bête. Comme nous l'avons dit hier, les bandes de M. von Jagow avaient, mercredi soir, attaqué à coups de sabre quatre journalistes anglais qui se trouvaient dans une voiture.

LES EVENEMENTS DE JEUDI SOIR

Berlin, 30 septembre. — A part quelques légers incidents, tout s'est passé tranquillement jusque vers sept heures du soir.

Le ministre de l'Intérieur sur le « champ de bataille »

La partie de Moabit où se sont passés les désordres est rigoureusement interdite. Un peu après 10 heures est venu le ministre de l'Intérieur, accompagné du président de police von Jagow.

LA POLICE TIRE

A 9 heures, un pot de fleurs a été jeté sur la police de la maison portant le numéro 56 de la Turmstrasse.

LA POLICE TIRE

Cucco di belli fiori. Quant'anni agghia sta a mora... (1) Coucou l... Une... Coucou l... Deux...

LA POLICE TIRE

Cucco di belli fiori. Quant'anni agghia sta a mora... (1) Coucou l... Une... Coucou l... Deux...

LA POLICE TIRE

Cucco di belli fiori. Quant'anni agghia sta a mora... (1) Coucou l... Une... Coucou l... Deux...

LA POLICE TIRE

Cucco di belli fiori. Quant'anni agghia sta a mora... (1) Coucou l... Une... Coucou l... Deux...

FEUILLETON DU 1er OCTOBRE 1910 SCÈNES DE LA VIE CORSE LILLA ROMAN INÉDIT Par J.-B. NATALI DEUXIEME PARTIE VII SUIVI Lilla dormit mal. Plusieurs fois, elle s'éveilla en sursaut, tremblante, hâtée. Deux bras puissants et velus l'effleuraient ; sur sa peau, des baisers imprimaient leurs brûlures. Un mâle en rut la violait ; un monstre énorme et lubrique, au souffle fétide, dont le mufile rappelait la figure de Saverio...

Mieux vaut la mort... Ainsi pensait Lilla... Oh ! quelle immense lassitude de souffrir ! Sa volonté s'en allait, éparse, avec la grande voix monotone du torrent. Elle s'abandonnait, — dolente, découragée. L'eau verte somnolait, avec des frissons lenis. Un voile caline montait. — O Lilla ! Clos les paupières. Et doucement, laisse-toi glisser vers moi. Je suis la mort qui délivre... Elle se penchait vers l'eau ; son image tremblante semblait lui sourire. La tête lui tournait ; un éblouissement voila ses yeux, comme une tala. — O Lilla ! Clos les paupières. Et doucement, laisse-toi glisser vers moi... Mais soudain l'instinct de vivre se révolta. Lilla s'arracha au vertige, prit sa brassée de bruyère et s'enfuit. L'appel la suivait : « Viens à moi. Je suis la mort qui délivre... Elle tuya à toutes jambes, loin de l'eau, hallucinée. Maintenant, il lui semblait que le torrent la poursuivait et sa clameur rauque, sauvage. — Je suis la mort qui délivre... Viens, viens... Elle courait... Essouffée, blême, elle s'assit sur une pierre moussue. Un couteau lui cachait le front. Elle tremblait toute. Peu à peu, elle se remit. Le tumulte de son cœur s'apaisa. — Seigneur ! j'ai failli me noyer... On m'anrait pêchée, comme un gros poisson. De grosses cordes, des mains d'homme brutes et calleuses m'auraient tirée sur le bord. Toute ma chair morte et bleue, l'humanité de mon corps livrée à la curiosité...

autre que la « Vulpi ». Tu n'ignores pas que Bec de Vautour a trompé ma fille. « Je te pardonne tout », lui ai-je dit et si bien qu'il m'a crue. Elle toussa, puis expécuta dans la cendre de l'âtre. — Ah ! ils sont heureux repris-elle... Et ils se regardent amoureux et ils se donnent mille baisers et ils se parlent tout bas... — Qu'ils jouissent, qu'ils jouissent tout simplement, interrompit Marietta. Car leur bonheur ne sera pas long. — Peuh ! m'a dit Bec de Vautour, que puis-je craindre ? Matteo ? Il offre de me laisser tranquille, si je vote pour sa liste. Quant à elle... Ah ! ma Lilla, si tu avais vu ce sourire méprisant ! Alors la « Lucquoise » intervint. Une vipère ! Sa voix siffait et la haine flamboyait dans ses yeux. Vraie vipère, te dis-je... Cette Lilla ? fit-elle. Elle m'a pas plus de courage que de vertin... Dire qu'on la croyait honnête fille !... C'est qu'elle trompait le monde avec cet air ingénu, ce regard pudique de madone... Interrogez donc Saverio. Dans le lit, elle se tenait comme une bûche, simulait la ganacherie d'une épouse inexperte aux jeux de l'amour... Et elle riait montrant toutes ses dents, elle riait jusqu'aux larmes... Une quinte de toux, des crachats dans la corde... — O ! ma Lilla, s'écria Marietta. Fais que ces rires se changent en sanglots. Lilla ne répondit rien, mais ses lèvres tremblaient... La « Renarde » se remit à parler. — Tous les deux iront longtemps en exil... Mais il n'est point de secret qui demeure caché, reprit la Lucquoise. Et comme j'ouvrais des yeux interrogateurs...

— Vous ne savez donc rien ? me demandait-elle... La fille chaste que nul, croyait-on, n'avait déflorée, eh bien, mais le bandit Colonna l'a mise enceinte... Elle a eu un bâtard qu'on a étranglé, puis enterré au bord du torrent, sous un vieux frêne... — Mesdames, crièrent les deux femmes, se dressant soudain, hagarées... — Ruzina tira de sa poche un mouchoir crasseux, malodorant. Elle donna un coup de son qui se trouvait une pièce d'argent et un gros sou de billon. — La « Lucquoise » m'a chargée de te les remettre. « Et répétez bien ces mots, m'a-t-elle recommandé... Saverio a couché douze nuits avec elle, il est juste qu'elle reçoive son salaire, ainsi que toute femme publique... Voici donc sous : un pour chaque nuit... C'est bien payé. « L'aide d'un vieux couteau rouillé et d'une pierre, elle en fit cinq ou six morceaux. Marietta et la « Renarde » se servaient, d'un coin surpris, ce travail mystérieux. Un sourire de triomphe illumina bientôt leur visage. Dans une douille, Lilla versa de la poudre, introduisit une balle de plomb, puis les fragments de monnaie. Soigneusement bourrée de papier, cette cartouche fut glissée dans le canon du fusil... — O zia « Rusi », dites que je lui rendrai son argent... (A suivre.)

LA JOURNEE D'HIER Berlin, 30 septembre. — Aucun incident n'est signalé à Moabit depuis cette nuit. Les journaux croient que la crise est surmontée. La police n'en continue pas moins à prendre des mesures spéciales de précaution. Le préfet de police a, par l'intermédiaire d'un haut fonctionnaire de la préfecture, fait exprimer ses regrets aux journalistes anglais et américains qui ont été molestés avant-hier. Ceux-ci ont déposé à leurs avants-hier copie de la plainte qu'ils ont adressée au préfet de police.

Le Gouvernement turc et la France Il donnera des commandes... si on lui prête de l'argent Constantinople, 30 septembre. — Le ministre des Finances a signé un contrat commandant aux chantiers français la construction de cinq canonnières...

AUX MESSAGERIES NATIONALES Une Conquête Syndicale La grève qui a éclaté il y a trois jours aux Messageries Nationales fut une surprise pour tout le monde. On ne pouvait imaginer qu'un mouvement fût possible chez ce personnel qui semblait tout ignorer de l'action ouvrière.

Le Martyrologe des Cheminots Un conducteur chef tué. — Dijon, 30 septembre. — L'express 579 a pris hier en écharpe, en gare de Porrentruy-Dijon, le train de marchandises 4.244 venant de Dijon.

La Coopérative s'impose C'est un radical de marque, M. Marcel Régnier, ancien député de l'Alier, qui reconduit lui-même que l'action coopérative est le meilleur moyen de défense contre les menées des spéculateurs.

HORS DE FRANCE Les Bagarres de Berlin Il paraîtrait que le calme tend à se rétablir dans le quartier de Moabit. Ce ne sera certainement pas la police qui pourra en tirer gloire.

UNE GAFFE DE LA POLICE Elle est brutale et bête. Comme nous l'avons dit hier, les bandes de M. von Jagow avaient, mercredi soir, attaqué à coups de sabre quatre journalistes anglais qui se trouvaient dans une voiture.

LES EVENEMENTS DE JEUDI SOIR Berlin, 30 septembre. — A part quelques légers incidents, tout s'est passé tranquillement jusque vers sept heures du soir.

LA POLICE TIRE La partie de Moabit où se sont passés les désordres est rigoureusement interdite. Un peu après 10 heures est venu le ministre de l'Intérieur, accompagné du président de police von Jagow.

LA POLICE TIRE Cucco di belli fiori. Quant'anni agghia sta a mora... (1) Coucou l... Une... Coucou l... Deux...

LES TRAGÉDIES DE FAMILLE UN DRAME DU DIVORCE Un ancien garde républicain criminel. — Chartres, 30 septembre. — Ce matin, un drame s'est déroulé à Bonneval (arrondissement de Châteaudun).

Le Gouvernement turc et la France Il donnera des commandes... si on lui prête de l'argent Constantinople, 30 septembre. — Le ministre des Finances a signé un contrat commandant aux chantiers français la construction de cinq canonnières...

AUX MESSAGERIES NATIONALES Une Conquête Syndicale La grève qui a éclaté il y a trois jours aux Messageries Nationales fut une surprise pour tout le monde. On ne pouvait imaginer qu'un mouvement fût possible chez ce personnel qui semblait tout ignorer de l'action ouvrière.

Le Martyrologe des Cheminots Un conducteur chef tué. — Dijon, 30 septembre. — L'express 579 a pris hier en écharpe, en gare de Porrentruy-Dijon, le train de marchandises 4.244 venant de Dijon.

La Coopérative s'impose C'est un radical de marque, M. Marcel Régnier, ancien député de l'Alier, qui reconduit lui-même que l'action coopérative est le meilleur moyen de défense contre les menées des spéculateurs.

HORS DE FRANCE Les Bagarres de Berlin Il paraîtrait que le calme tend à se rétablir dans le quartier de Moabit. Ce ne sera certainement pas la police qui pourra en tirer gloire.

UNE GAFFE DE LA POLICE Elle est brutale et bête. Comme nous l'avons dit hier, les bandes de M. von Jagow avaient, mercredi soir, attaqué à coups de sabre quatre journalistes anglais qui se trouvaient dans une voiture.

LES EVENEMENTS DE JEUDI SOIR Berlin, 30 septembre. — A part quelques légers incidents, tout s'est passé tranquillement jusque vers sept heures du soir.

LA POLICE TIRE La partie de Moabit où se sont passés les désordres est rigoureusement interdite. Un peu après 10 heures est venu le ministre de l'Intérieur, accompagné du président de police von Jagow.

LA POLICE TIRE Cucco di belli fiori. Quant'anni agghia sta a mora... (1) Coucou l... Une... Coucou l... Deux...